



ARTS

Michel Makarius

Une histoire du flou

Aux frontières du visible. Avant-propos d'Olivier Schefer. Le félin, « Les marches du temps », 2016, 140 pages, 23 €.

■ Il est heureux que cette histoire du flou dans la peinture et la photographie, que Michel Makarius préparait au moment de sa disparition, ait pu être publiée. Depuis le *sfumato* de Léonard de Vinci jusqu'aux vidéos de Bill Viola, l'auteur trace une histoire de la représentation du visible qui s'intéresse autant aux théories de la vision, aux recherches autour du réel et de ses limites, à la question de la temporalité de l'œuvre, qu'aux échos entre la peinture et les grandes évolutions contemporaines de la pensée, de la musique et de la littérature. De la Renaissance au XVIII^e siècle, les recherches se concentrent autour de la représentation de la lumière naturelle et de l'estompage des limites, dont témoignent Rembrandt, Vermeer ou encore Vélasquez. La peinture romantique introduit des considérations spirituelles dans l'évocation du mystère de la nature. Elle se nourrit aussi d'observations scientifiques pour rendre l'éphémère, avec les nuages de John Constable qui conduisent aux recherches impressionnistes. Deux évolutions amènent ensuite à repenser la représentation du visible. L'abstraction conduit à réinventer la représentation de la figure humaine, qu'exploreront notamment Alberto

Giacometti, Zoran Mušič ou encore Francis Bacon. C'est aussi l'avènement de la photographie qui, avec ses procédés propres, redéfinit les notions de flou et de net. L'auteur s'intéresse aux apports réciproques de la peinture et de la photographie et particulièrement aux conditions de la réapparition du flou en photographie. Cet ouvrage offre une lecture passionnante de l'histoire de l'art de la Renaissance jusqu'à nos jours, ponctuée de nombreuses analyses plus détaillées.

Marie Lionnet